

assez bien choisie, pas assez centrale, pour y attirer un grand nombre d'ouvriers, ni de marchands. Nonobstant sa position beaucoup plus agréable que celle de Malden, elle demeurera toujours inférieure à celle-ci, et il s'écoulera plus d'un demi-siècle encore, avant qu'elle prenne de l'importance, si jamais elle parvient à en prendre.

L'église de l'Assomption partageant la chance de la ville, dont elle n'est éloignée que de dix arpents, perd aussi de son apparence à mesure que l'on en approche. C'est un édifice de bois d'environ 90 pieds de long, sur 55 de large. Elle est étagée des deux côtés, environnée d'un lambris non peinturé, et surmontée d'un clocher beaucoup trop gros pour sa hauteur. Elle fut construite, en 1784, par M. Jean-Frs Hubert, mort évêque de Québec, en 1797, et le premier prêtre séculier qui ait gouverné cette paroisse après les missionnaires Jésuites. Il y arriva en 1782, quelques mois après la mort du P. Potier. Jusqu'alors, ce poste n'avait été autre chose qu'une mission de Sauvages Hurons, qui avaient une grande étendue de terrain, une chapelle, un cimetière et un village. Ils n'y demeuraient que dans la belle saison, L'automne arrivant, ils allaient hiverner dans les bois, tantôt d'un côté de la rivière, tantôt de l'autre, et le missionnaire les suivait, pour revenir avec eux au printemps. Cependant un certain nombre de familles canadiennes, qui avaient obtenu des concessions en nature du Gouvernement Français, de l'autre côté du Détroit, autour du Fort Pontchartrain, eurent la fantaisie d'occuper aussi la côte qui était à leur opposé. Ils s'y étendirent, s'y multiplièrent, à mesure que les Hurons diminuaient ; ils acquirent des terres de ceux-ci, et insensiblement la mission sauvage se trouva travestie en paroisse canadienne. La chapelle du village dédiée à Dieu, sous le titre de l'Assomption de la sainte Vierge, se trouvant trop petite, M. Hubert acheta des Hurons six arpents de terre de front, en donna la moitié à la fabrique, et vendit l'autre pour se mettre en moyen de construire l'église qui subsiste aujourd'hui, avec un spacieux presbytère, qui n'en est séparé que par le jardin du curé. M. Hubert, ayant été appelé dans le Bas-Canada, pour remplir la coadjutorerie de Québec, eut d'abord pour successeur, en 1785, M. Fréchette, mort curé de Saint-Mathieu de Belœil, au commencement de la présente année.